

Littérature de langue française en Amérique du Nord, sous la direction d'André Maindron, *La Licorne*, n° 27, 1993, 432 pages.

André Maindron s'est de longue date intéressé à l'Acadie. Son ouverture récente à toute la francophonie nord-américaine explique très certainement cette publication. Que peut bien contenir un recueil intitulé *Littérature de langue française en Amérique du Nord*, si ce n'est une volonté de circonscrire la totalité des phénomènes littéraires en «francophonie américaine». Si cette francophonie existe alors l'idée est louable, ou sinon le projet risque d'être éclectique et de témoigner ainsi de la disparité des communautés francophones. La lecture de ce recueil révèle de lui-même l'inadéquation d'une telle union. Une trentaine de textes sont réunis sans progression ou orientation précises. Panoramas, analyses, témoignages se croisent quels que soient l'époque, le lieu ou le genre traités. Ceci malgré une tentative d'agencement qui s'avère vain. Tout y est, le meilleur comme le pire. De plus, certains textes ont déjà vécu, soit sous forme de publication, soit sous forme de communication. Certains sont signalés, d'autres après quelques transformations se présentent comme un nouvel article. Le lecteur doit chercher son chemin dans ce fourmillement d'informations, ce qui n'est pas dénué d'un certain charme. Sa réflexion est sans cesse mise à contribution et il pourra en fin de ce parcours se situer clairement parmi toutes ces tendances.

Afin de rendre compte de ce désir de totalisation, je vais énoncer de manière exhaustive le contenu de ce numéro de *La Licorne*, tout en m'arrêtant parfois sur des textes qui m'ont paru intéressants.

Ce numéro est constitué de cinq parties concernant la littérature francophone d'Amérique. Chacune de ces parties contient des articles très divers. Ainsi, la première partie nommée «Une littérature nord-américaine» comprend un texte de Réal Ouellet sur les premiers écrits de la Nouvelle-France à considérer non seulement comme de simples documents mais aussi comme littéraires; suivi d'un article sur la présence de l'Indien dans l'imaginaire québécois de Gilles Thérien, d'une analyse sur le conte au XIX^e siècle respectant la morale catholique par Aurélien Boivin; emboîté par une étude intertextuelle d'*Angéline de Montbrun* et la Bible par Céline Tanguay, elle-même suivie d'un article de Jacques Michon sur l'évolution éditoriale québécoise après la Première Guerre mondiale, et pour clore sur une présentation de l'état actuel de la réédition des œuvres littéraires par Max Roy.

La seconde partie intitulée «La littérature québécoise contemporaine» regroupe de la même manière dix articles. Le premier, de Jean-François Chassay, «Topographie du lecteur (explicite) dans le roman québécois contemporain», s'intéresse aux œuvres qui mettent en abyme le motif du lecteur. Ce travail est en quelque sorte le pendant du *Romancier fictif* d'André Belleau. Les lecteurs recensés sont des écrivains, des professeurs, des étudiants ou autres professionnels de la lecture, sans omettre pour autant le lecteur amateur. Cette étude intelligente nous amène d'œuvre québécoise en œuvre québécoise tout en étant établie à partir d'une problématique générale puisque la lecture est actuellement l'objet de prédilection des théories. Ainsi, qu'il s'agisse des romans de Jacques Brault, de Victor-Lévy Beaulieu, de Gérard Bessette, de Réjean Ducharme, de Michel Tremblay, ou encore de Jacques Poulin, de Francine Théoret ou de Yolande Villemaire, tous participent à cette problématique de la lecture. Après cette analyse perspicace s'enchaînent un ou deux textes par genre. Sont abordés les romans contemporains avec une étude thématique de la ville de Québec et une présentation de trois romans des années quatre-vingt, une synthèse du fantastique au XX^e siècle, un panorama de la science-fiction, une étude sur la publication de la nouvelle en recueil, une présentation de la poésie des années quatre-vingt par André Brochu, deux articles sur le théâtre, l'un de Jean-Cléo Godin, l'autre de Gilles Girard, et en conclusion un texte sur l'essai de Janusz Przychodzeń.

La troisième partie justifie à elle seule le titre du fascicule puisqu'elle concerne les littératures autres que québécoise. On retrouve la littérature acadienne avec un article linguistique suivi d'une analyse sur le mythe d'Évangéline. On découvre une dernière née en provenance de l'Ontario, et une revenante qui est la littérature franco-américaine qui vient de s'enrichir d'un roman après quarante-cinq ans de silence. Son plein essor se situe lors des exodes massifs des Québécois vers le États-Unis. La représentation de ces littératures est bien maigrelette dans ce volume à forte dominance québécoise. L'effet d'étouffement est perceptible dès la lecture de la table des matières puisqu'elles sont situées au centre avec seulement cinq textes. L'idée d'une littérature francophone d'Amérique du Nord perd de sa pertinence car ces littératures témoignent d'un vécu tellement différent et d'une densité de production trop diverse pour prétendre à une union épanouissante pour toutes.

Les deux dernières parties reviennent à la littérature québécoise. L'une («Autour de la littérature») rassemble un travail de Patrick Imbert sur la synonymie et l'homonymie, une étude comparative entre les deux manifestes surréalistes *Refus global* et *Rupture inaugurale*, une plaidoirie contre l'ethnocritique, un article sur le cinéma québécois et un travail dans le sillage de Bourdieu sur le statut de l'écrivain. Quant à la dernière partie, «Une littérature sans frontière», elle aborde aussi bien la problématique de la réception des œuvres québécoises hors frontière (la France), la fiction autobiographique, les évolutions en théories littéraires québécoises, et une réflexion sur l'apport en littérature des écrivains québécois qui ne sont pas natifs, s'ouvrant sur une étude thématique intéressante de l'étranger au sein de la littérature québécoise écrite par Jean Jonassaint. Puis, Naïm Kattan s'explique brièvement sur le choix de la langue d'écriture et ses conséquences (un texte à conserver et à méditer). Michel Tétu retrace «l'histoire» d'une francophonie éparpillée aux quatre coins de l'Amérique du Nord avec cependant un noyau dur qui est le Québec. Il explique aussi que les émigrants francophones depuis la Seconde Guerre mondiale se rapprochent peu à peu du Québec, attestant de l'existence d'une francophonie nord-américaine distincte de la France et en voie de développement. Le texte de Lise Gauvin clôt cet ouvrage sur une présentation de la littérature québécoise trop autonome pour se sentir à l'aise dans une francophonie qui pour l'heure associe des littératures dépendantes de l'Hexagone comme les littératures maghrébine, africaine ou antillaise.

L'on peut sincèrement remercier André Maindron pour cette publication qui, il faut le rappeler, sur le sol français, est un exploit. Il n'en demeure pas moins que la leçon est à retenir: si une francophonie américaine existe, elle est en devenir. Il reste un parcours important à faire aux littératures non québécoises afin qu'elles puissent se retrouver dans une unité équitable. En attendant, la littérature québécoise doit être traitée isolément à moins d'un travail intertextuel. Mais, tenir cet engagement en France revient à mettre sous silence des littératures telles que celle de l'Acadie.

Cette revue est disponible auprès de l'UFR de langues et littératures, Université de Poitiers, 95 avenue du recteur Pineau, 86022 Poitiers CEDEX (France).

Hélène Amrit

Université de Limoges

